

Vous avez dit écologie intégrale ?

Depuis la publication de *Laudato si'*, les catholiques s'engagent dans le débat public au nom de « l'écologie intégrale ». Le concept a même été utilisé pour motiver le discours de certains politiques¹. Ce concept clef de l'encyclique fait pourtant aujourd'hui l'objet de fortes contestations², accusé de véhiculer une idéologie proche des milieux les plus conservateurs³. Des intellectuels chrétiens, **au contraire**, n'hésitent pas à prendre publiquement sa défense⁴. Alors, peut-on continuer à utiliser ce concept ? Encore faut-il savoir exactement de quoi l'on parle, quand on emploie l'expression « *écologie intégrale* »...

Une expression d'origine philosophique et scientifique

Le pape François n'est pas l'inventeur de l'expression « écologie intégrale ». L'expression est née aux frontières de la philosophie avec la « théorie intégrale », qui s'intéresse aux évolutions de la conscience humaine et de la représentation du monde à travers l'histoire. Il a été appliqué à l'écologie à la fin des années 1990, afin de réconcilier l'écologie humaine et l'écologie environnementale classique. Le concept d'écologie humaine, utilisé par le Magistère catholique avant *Laudato si'*, a lui aussi d'abord une origine et signification scientifiques bien précises : il désigne une branche de l'écologie⁵ qui s'est développée à la croisée des approches des sciences naturalistes et humaines pour observer les interactions entre les sociétés humaines et leur environnement. Quand François utilise l'expression « écologie intégrale », il se situe dans le prolongement de ce courant de pensée qui vise à la fois à appréhender l'écologie dans une perspective très englobante de toutes les réalités de l'existence humaine, et à ne pas dissocier l'homme de son milieu dans le combat écologique. L'écologie « scientifique » a en effet mis en évidence les interdépendances entre les différents êtres vivants à travers la notion d'écosystème.

De « l'écologie humaine » à « l'écologie intégrale »

Le souci de ne pas séparer engagement pour l'homme et engagement pour l'environnement habite le discours du Magistère catholique depuis qu'il intervient sur la crise écologique. Jean-Paul II et Benoît XVI utilisaient pour qualifier la spécificité de l'engagement des catholiques sur le sujet les termes « écologie de l'homme » ou « écologie humaine ». Jean-Paul II a très vite expliqué la gravité de la crise écologique par la profondeur de la crise morale de l'homme, avec un lien très direct au respect de la vie et de la dignité de la personne humaine⁶. Cette position, fait évidemment le lien entre défense de l'environnement et justice sociale. Jean-Paul II parle de l'urgence d'une solidarité nouvelle, notamment dans les rapports entre les pays en voie de développement et les pays à forte industrialisation⁷. Il établit un lien direct entre engagement écologique et lutte contre toutes les formes de pauvreté, et appelle déjà à un double effort de conversion : réviser notre style de vie et retrouver le sens du respect de la vie.

¹ « Le nouveau récit de l'écologie intégrale est celui d'une réconciliation avec la nature, avec notre nature profonde d'êtres vivants, et avec nos semblables ». Delphine Batho, *Manifeste pour une écologie intégrale*, Editions du Rocher, 2019.

² Voir les articles parus dans *Libération* en mai 2019 ou dans *Le monde* en octobre 2019.

³ « L'expression est désormais piégée », déplore Dominique Bourg. Le philosophe catholique, pourtant très engagé dans la promotion de l'écologie intégrale, explique redouter la confusion entre « intégral » et « intégriste » et l'instrumentalisation du concept par les tenants « d'une naturalisation des rapports sociaux », aux antipodes de ses positions. In *la Croix*, 8/06/19

⁴ « L'écologie intégrale n'est pas ce que vous croyez ». Collectif, tribune du quotidien « *le Monde* », 24/07/2018.

⁵ Avant de désigner un courant philosophique ou une idéologie politique, l'écologie est d'abord la science qui étudie les êtres vivants dans leur milieu en tenant compte de leurs interactions. Le terme a été inventé par le biologiste allemand Ernst Haeckel (1834-1919).

⁶ « Le signe le plus profond et le plus grave des implications morales du problème écologique se trouve dans les manquements au respect de la vie qui se manifestent dans de nombreux comportements entraînant la pollution ». Jean-Paul II, « *La paix avec Dieu créateur, la paix avec toute la création* », 23^e message pour la journée mondiale pour la paix, 1^{er} janvier 1990.

⁷ « On ne parviendra pas à un juste équilibre écologique si l'on ne s'attaque directement aux formes structurelles de la pauvreté existant dans le monde » Ibid.

Le même appel sera repris par Benoît XVI, toujours au nom d'une écologie humaine. Pour lui comme pour Jean-Paul II, écologie environnementale et humaine sont complémentaires. Mais pour l'Eglise, l'écologie de l'homme reste première⁸, avec une insistance très forte sur le respect de la vie⁹.

Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que le terme d'écologie humaine ait pris une connotation bien précise dans certains milieux catholiques, en France notamment, dans la mouvance de « *La manif pour tous* » et des mouvements pro-life.

C'est sûrement un des éléments d'explication du choix fait par François d'utiliser une expression différente, même si l'écologie humaine ne disparaît pas de *Laudato si'*. Le terme y est cité 6 fois. Mais François préfère parler « d'écologie intégrale ».

Une expression à la signification théologique profonde

Il ne s'agit pas seulement d'un changement de vocabulaire. On retrouve bien évidemment dans l'écologie intégrale le même souci constant d'une écologie qui prend soin à la fois de l'homme et de la nature. Pas d'écologie sans l'homme, nous répètent avec constance nos papes successifs. Mais le concept d'écologie intégrale va plus loin, plus en profondeur.

Le choix du terme s'enracine dans la tradition théologique catholique, en référence à l'enseignement social de l'Eglise. Il faut en effet établir un rapprochement avec le concept de « *développement intégral* », utilisé par l'Eglise catholique depuis Paul VI et son encyclique *Populorum progressio*, qui date de 1967¹⁰. En reprenant ce concept, François inscrit donc l'écologie dans la perspective du développement intégral, celui « de tout l'homme et de tout homme »¹¹.

Avec cette expression, François propose une formulation alternative à la vision dominante du « développement durable », concept fourre-tout qui se confond souvent avec celui de croissance verte. Pour l'Eglise catholique, pas d'amélioration de la qualité de la vie humaine sans prise en compte des données environnementales, entendues dans un sens très large.

L'écologie intégrale dans *Laudato si'* : une vision très large de l'écologie

L'expression apparaît 8 fois. Dès l'introduction, par 2 fois, aux n° 10 et 11, à propos de François d'Assise, « *Je crois que François est l'exemple par excellence de la protection de ce qui est faible et d'une écologie intégrale, vécue avec joie et authenticité* » (LS 10). L'adjectif « *intégrale* » est repris 5 fois, pour parler d'approche intégrale, de solutions intégrales, de formation intégrale. Le chapitre 4 est entièrement consacré à l'écologie intégrale, et s'ouvre avec une définition du concept, « *qui a clairement des dimensions humaines et sociales* » (LS 137).

Il faudrait relire tout ce chapitre 4. Son introduction, au n° 137, est très éclairante. François parle d'un regard « *qui tient compte de tous les aspects de la crise mondiale* ». Sa vision de l'écologie est donc très large, comme l'indiquent les titres des paragraphes qui composent le chapitre 4 : François parle d'écologie à la fois environnementale, économique et sociale, insistant sur le lien entre ces trois dimensions. Si on les sépare, impossible d'envisager des solutions réalistes et efficaces, car tout est lié. « *Nous sommes inclus dans la nature, nous en sommes une partie, et nous sommes enchevêtrés avec elle* » (LS 139). Ici, la vision est plus profonde que celle de l'écologie humaine. Il n'y a plus une écologie environnementale et une écologie humaine à distinguer et à associer. Il y a une profonde unité des enjeux, qui nécessite « *un regard plus intégral et plus intégrant* » (LS 141).

« Tout est lié »

⁸ « Quand l'écologie humaine est respectée dans la société, l'écologie proprement dite en tire aussi avantage ». Benoît XVI, *Caritas in veritate* 51).

⁹ « Si le droit à la vie et à la mort naturelle n'est pas respecté, si la conception, la gestation et la naissance de l'homme sont rendues artificielles, si des embryons humains sont sacrifiés pour la recherche, la conscience commune finit par perdre le concept d'écologie humaine et, avec lui, celui d'écologie environnementale ». Ibid.

¹⁰ « Le développement ne se réduit pas à la simple croissance économique. Pour être authentique, il doit être intégral, c'est-à-dire promouvoir tout homme et tout l'homme » (*Populorum progressio* 14).

¹¹ « Pour parler d'un authentique développement il faut s'assurer qu'une amélioration intégrale dans la qualité de vie humaine se réalise » (*Laudato si'* 147)

C'est le refrain de l'encyclique. « *Aujourd'hui l'analyse des problèmes environnementaux est inséparable de l'analyse des contextes humains, familiaux, de travail, urbains, et de la relation de chaque personne avec elle-même qui génère une façon déterminée d'entrer en rapport avec les autres et avec l'environnement* » (LS 141). L'écologie intégrale, c'est donc une écologie qui cherche à appréhender ensemble ces différents contextes, dans une vision écosystémique. « *Il y a une interaction entre les écosystèmes et entre les divers mondes de référence sociale. Il s'avère que le tout est supérieur à la partie* » (LS 115).

L'écologie intégrale est aussi une écologie culturelle, qui prend en compte et respecte la variété des cultures humaines, y compris des cultures indigènes, menacées de disparaître dans le grand bain d'homogénéisation engendré par le phénomène de globalisation¹². C'est une écologie de la vie quotidienne, qui se soucie du cadre de vie de tous les habitants de la planète, en particulier les populations pauvres massées dans les grandes cités des pays du Sud. Elle ne sacrifie pas les pauvres d'aujourd'hui au profit du bien-être des riches d'aujourd'hui, et de leurs descendants, et ne veut pas oublier la solidarité intragénérationnelle au profit de la seule solidarité intergénérationnelle¹³.

L'écologie intégrale, une écologie qui n'oublie pas l'homme

« *Les pauvres et la terre implorant* », nous dit François. Il nous faut entendre en même temps leurs cris de souffrance. Et François insiste : tous les pauvres. « *Quand on ne reconnaît pas, dans la réalité même, la valeur d'un pauvre, d'un embryon humain, d'une personne vivant une situation de handicap – pour prendre seulement quelques exemples – on écouterait difficilement les cris de la nature elle-même. Tout est lié* » (LS 117).

Autant de bonnes raisons pour continuer à promouvoir l'écologie intégrale, et à dénoncer les tentatives de récupération du concept, sachant que comme tout concept englobant, nul ne saurait l'enfermer dans la vision toujours limitative de ses engagements particuliers.

« Tout est lié. Il faut donc une préoccupation pour l'environnement unie à un amour sincère envers les êtres humains, et à un engagement constant pour les problèmes de la société. » (Laudato Si, 91)

Pour approfondir le sujet :

Il y a plusieurs ouvrages disponibles sur le sujet :

- Le livre de Fabien Revol et Alain Ricaud : *Une encyclique pour une insurrection écologique des consciences*, Parole et Silence, 2015.
- Le petit livre de Dominique Lang : *Petit manuel d'écologie intégrale*, Saint Léger éditions, 2015.
- Un ouvrage collectif qui vient de sortir, sous la direction de Fabien Revol : *Avec Laudato Si devenir acteur de l'écologie intégrale*, aux éditions Peuple libre.
- Dans une perspective plus économique et politique : *Écologie intégrale*, Christian Arnsperger et Dominique Bourg, PUF, 2017.

¹² « L'imposition d'un style de vie hégémonique lié à un mode de production peut être autant nuisible que l'altération des écosystèmes. » *Laudato si'* 145.

¹³ « Notre incapacité à penser sérieusement aux générations futures est liée à notre incapacité à élargir notre conception des intérêts actuels et à penser à ceux qui demeurent exclus du développement. Ne pensons pas seulement aux pauvres de l'avenir, souvenons-nous déjà des pauvres d'aujourd'hui, qui ont peu d'années de vie sur cette terre et ne peuvent pas continuer d'attendre. » *Laudato si'* 162.